



Argentum Romanorum sive Barbarorum

Permanences et évolution des usages monétaires
de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain

Tradition und Entwicklung im Gebrauch des Silbergeldes
im römischen Westen (4.-6. Jh.)



La composition des monnaies d'argent des V^e-VI^e siècles. L'exemple de découvertes de Normandie et de la vallée du Rhin

Guillaume Blanchet*, Guillaume Sarah* et Jérémie Chameroi*

« Il est devenu absolument nécessaire, depuis que les analyses ne détruisent plus les monnaies, de connaître leur composition ». C'est ainsi qu'avaient annoncé J. Pilet-Lemière et J. Lafaurie, dans l'introduction du catalogue des *Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France*, publié en 2003, une nouvelle étape vers la compréhension du monnayage des V^e-VIII^e siècles. En effet, le développement de nouvelles investigations non-destructives permet aujourd'hui de connaître la composition des monnaies, la nature et la qualité de l'alliage et son évolution au cours de la période.

C'est précisément où se situerait l'apport de l'archéométrie dans le cas des monnaies d'argent attribuées aux V^e-VI^e siècle. Jusqu'à présent, le classement de ces petites monnaies n'a été déterminé que sur la base d'éléments purement numismatiques, alors même que les identifications sont rendues particulièrement complexes du fait de leur caractère souvent fragmentaire et des incertitudes fortes quant au déchiffrement de leurs légendes et monogrammes. Le style et ses étapes de dégénérescence ont pratiquement été les seuls critères d'attribution aux royaumes qui se partagent la Gaule après la chute de l'Empire romain d'Occident. Dans le meilleur des cas, la présence du monogramme du souverain sur la monnaie ou le contexte archéologique permet d'en préciser le moment de la frappe ou de l'enfouissement. Le caractère parfois incomplet ou subjectif de ces informations justifie que l'on entreprenne de leur joindre de nouvelles données, plus quantifiables, que l'on ne peut déceler qu'au sein de « l'intimité » de la monnaie, comme le soulignait J. Lafaurie.

Concernant la période V-VI^e siècles, aucune analyse n'a été publiée à ce jour pour le monnayage d'argent. Pour cette raison, nous proposons de contribuer à combler cette lacune, en présentant les résultats d'analyse de deux lots de monnaies d'argent. Le premier lot rassemble les découvertes isolées des nécropoles normandes de Saint-Martin-de-Fontenay, Sannerville et Giberville, dont une bourse mise au jour dans une sépulture à Hérouvillette. Les monnaies du second proviennent de sépultures de la nécropole de Schwarzhendorf (Bonn, Rhénanie-Palatinat). Les dimensions réduites et l'épaisseur extrêmement faible de ces monnaies les rendent particulièrement sensibles aux phénomènes d'altération au cours de l'enfouissement. L'un des enjeux principaux de cette étude est d'évaluer s'il est scientifiquement possible de tenter de déterminer leur composition, par la mise en œuvre d'analyses par fluorescence X et

* CRAHAM, Université Caen Normandie (guillaume.blanchet@unicaen.fr)

* IRAMAT, Orléans (guillaume.sarah@cncs-orleans.fr)

* RGZM, Mainz (chameroi@rgzm.de)

par LA-ICP-MS (spectrométrie de masse à plasma induit couplée à l'ablation laser). L'analyse de certaines monnaies par les deux méthodes permet une validation des résultats par inter-comparaison des valeurs obtenues. Les données exploitables serviront à caractériser les différentes productions et aideront à reconstituer l'éventail des dénominations monétaires en usage dans les royaumes germaniques.